

**Mots-clés** habitat inclusif, vieillissement, logement, enquête sociologique

**Résumé** De nouvelles formes d’habitat proposent à des personnes âgées ou en situation de handicap une troisième voie entre une offre institutionnelle jugée trop contraignante et certains écueils de la vie à domicile. Cet article s’intéresse à l’influence des agencements matériels sur les dynamiques collectives de l’habiter, à la lumière d’une étude de cas. Il est centré sur l’expérience vécue d’un groupe de personnes âgées qui ont rejoint en 2021 un béguinage implanté dans une petite commune rurale des Hauts-de-France. Il s’agit de logements sociaux, adaptés et écologiques, indépendants et répartis autour d’espaces communs. La méthodologie repose principalement sur des entretiens réalisés auprès des habitants, complétés de photographies, et ce, lors de trois séquences. L’article décrit d’abord l’émergence d’une configuration sociospatiale orientée vers un parking central. Il retrace ensuite la vie quotidienne de voisinage au sein de cette configuration, à partir d’une analyse des commérages. Pour finir, l’article interroge le type de régulation locale qui s’observe dans ce contexte et la manière dont les liens du collectif y sont définis.

**Abstract** New housing models offer elderly people and people with disabilities a third option beyond institutional care, which is deemed too restrictive, and away from some of the pitfalls of life at home. This paper focuses on the influence of physical amenities on the collective dynamics of living, drawing on a case study. It is based on the real-life experience of a group of elderly people who, in 2021, moved into a beguinage in a small rural community in Hauts-de-France. The housing is social, adapted, ecological. It is built around communal areas. The dwellings are independent. The methodology is based mainly on interviews with residents, supplemented by photographs, in three sequences. The article first describes the emergence of a socio-spatial configuration geared towards a central car park. It then traces the daily life of neighbours living within this configuration, through an analysis of local gossip. Lastly, the article examines the type of local regulation observed in this context and the way in which collective links are defined.

# « On a vue sur le parking! » Configuration sociospatiale et supports à l'existence autour d'un béguinage pour personnes âgées

Depuis quelques années, le modèle du béguinage connaît un nouvel essor dans le nord de la France et en Belgique. À la différence des modèles qui ont émergé au Moyen Âge dans ces mêmes régions, le béguinage contemporain ne s'articule pas autour de références religieuses, communautaires ou liées à l'émancipation féminine (Bertillot et Vanneste, 2022). Il continue néanmoins, avec ses logements privatifs et ses espaces communs, à exprimer spatialement l'aspiration à une vie reconnue comme individuelle et autonome tout en étant intégrée à des dimensions collectives. Il désigne principalement des projets d'habitat pour personnes âgées, définis comme intermédiaires entre une offre institutionnelle jugée trop contraignante et certains écueils de la vie à domicile (Leenhardt *et al.*, 2022). À ce titre, il représente une déclinaison possible du référentiel de l'habitat inclusif aujourd'hui reconnu dans la loi française.<sup>1</sup> Ce mouvement est d'ailleurs plus large : d'une part, il s'appuie au niveau international sur le référentiel, certes polysémique, d'« *ageing in place* »

(Forsyth et Molinsky, 2021) ; d'autre part, il englobe d'autres domaines, comme le handicap ou la santé mentale, également engagés dans la concrétisation d'un processus de désinstitutionnalisation tout en recherchant des alternatives au maintien à domicile (Andrien et Sarrazin, 2022).

Nous aborderons ici les questions suivantes : comment ces types d'habitat présentent-ils des agencements matériels originaux et quelles conséquences ont-ils pour leurs habitants et leurs manières de vivre en relation avec les autres ?

La littérature sur les relations entre l'avancée en âge et l'espace est vaste. Dans le champ intellectuel francophone, c'est le concept de déprise qui a été particulièrement privilégié (Clément *et al.*, 2018) ; alors que du côté anglo-saxon, on observe l'émergence d'une spécialité, l'*Environmental Gerontology* (gérontologie environnementale). Ces approches se focalisent principalement sur l'interaction du sujet vieillissant avec son environnement matériel et social. D'autres appréhendent ces phénomènes sous un angle plus macrosociologique en analysant la manière dont les processus urbains de stratification sociale se renforcent avec l'avancée en âge (Phillipson, 2007).

Nous souhaitons, dans cet article, contribuer aux débats soulevés par cette littérature en examinant les formes de vie collective émergentes au sein de ces nouveaux projets

**1** Ce référentiel tend, *primo*, à conditionner le soutien au déploiement de projets inclusifs à la dimension collective de l'habitat, *deuxio*, à placer cette dimension à une échelle de logements de petite taille, et, *tertio*, à traduire spatialement ces intentions dans la création d'un espace partagé au centre ou en bordure de logements individuels (Piveteau et Wolfrom, 2020).



**Fig. 1**  
Localisation et occupation du  
béguinage à Rughem. Source:  
[www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr) (juin  
2021).

**Nom (âge), temps en automobile  
depuis l'ancien logement**

- a.** Mme (82) et Mr (82) Delforge, 10'
- b.** Mr Pauchet (66), 10'
- c.** Mme Duflos (66), 15'
- d.** Mme (79) et Mr Brebion (81), 2'
- e.** Mme Leleu (68), 40'
- f.** Mme Lannoy (sexagénaire) et fils  
(trentenaire), 25'
- g.** Mme Copin (75), 55'
- h.** Mr X (octogénaire), 5'

d'habitat. Nous adopterons une perspective mésosociologique et diachronique pour appréhender ces formes de vie collective comme des processus se développant en contexte, au sein d'espaces caractérisés par des agencements matériels spécifiques. À cet égard, la théorie de l'acteur-réseau offre un cadre d'analyse pour comprendre la construction de la société à partir des modes d'association et de transformation réciproque entre acteurs humains et non humains, dont les objets (Latour, 2007). Cette approche trouve un écho dans la perspective sociologique de Remy pour qui la vie sociale se comprend en prenant en compte cette matérialité, ses contextes spatiaux et sociaux (Lenel, 2018). C'est dès lors en spatialisant ces relations entre sujets et objets qu'il nous semble judicieux d'appréhender les individus à partir de ce qui leur permet de *se tenir* dans l'existence. Cette problématique initialement formulée par Elias (1974), autour des configurations socio-historiques contribuant à l'émergence de l'autocontrôle, est mobilisée par Martuccelli (2002) pour problématiser le concept de support. Les supports représentent un ensemble de dépendances, visibles ou invisibles, personnelles ou impersonnelles, symboliques ou matérielles, qui rendent possible la vie en tant qu'individu dans le monde social.

Cette question est approfondie au travers de l'étude de cas que nous avons menée sur un béguinage à Rughem, une petite commune rurale des Hauts-de-France.<sup>2</sup> Il s'agit d'un ensemble de huit logements sociaux, adaptés et écologiques, disposés par deux autour d'un parking, de cheminements piétons, d'espaces verts et à proximité d'une petite salle commune. Ces logements, de plain-pied, sont habités par une ou deux personnes (Fig. 1). L'accès y est conditionné par des critères de ressources financières et d'âge. Un accompagnement social a été organisé au préalable afin de faciliter la rencontre entre les futurs habitants, d'encourager la découverte d'intérêts partagés et de discuter de l'usage des espaces communs. La

perspective d'une nouvelle vie collective du point de vue des habitants qui, pour la plupart, ne résidaient pas dans cette localité et ne se connaissaient pas, a motivé notre choix d'étudier ce projet.

Afin de mieux comprendre comment ce béguinage serait habité, nous avons réalisé une enquête qualitative, sociospatiale et longitudinale, construite dans une logique inductive. Nous avons rencontré les habitants à trois reprises : avant leur déménagement, dans leur ancien logement (en juin 2021; n=5)<sup>3</sup>, deux mois après la livraison des logements (en novembre 2021; n=6) et près d'un an après leur emménagement (en juin 2022; n=5). Seul un habitant n'a pas donné suite à notre prise de contact, au cours de laquelle nous avons exposé les objectifs et modalités de la recherche. Tous les autres ont accepté de nous recevoir sous réserve de leur disponibilité lors de chacune des trois sessions d'enquête.<sup>4</sup> Lors de ces rencontres, nous avons réalisé des entretiens individuels ou de ménage, durant lesquels nous avons photographié les lieux. Les habitants ont défini le contenu et le cadrage des photos à partir de consignes simples : indiquer un aspect positif et un aspect négatif du logement. Cela a permis d'aborder des éléments contrastés, quel que soit le ton général de la discussion. Ces demandes formulées en fin d'entretien nous ont souvent amenés à visiter les logements et leurs espaces extérieurs. À l'instar du relevé habité, ces techniques d'enquête ont permis, grâce à un climat de confiance instauré progressivement, de relier le discours à la matérialité et d'en garder des traces à la fois distinctes et reliées (Pinson, 2016).

Nous avons également systématiquement sollicité l'autorisation des habitants pour photographier la façade de leur logement et avons pris des photos du béguinage (en chantier et habité) ainsi que de son

**3** Il s'agit du nombre d'entretiens. Un entretien peut parfois être réalisé auprès de deux personnes.

**4** Lors de chaque séquence, diverses situations (emménagement après la livraison des logements, hospitalisation, bouleversements familiaux...), nous ont empêchés de rencontrer quelques-uns des habitants, ce qui explique la variation du nombre d'entretiens menés.

**2** Par souci d'anonymisation, tous les noms de personnes et de lieux mentionnés dans cet article sont des noms d'emprunt.



**Fig. 2**  
Vue du parking depuis  
la cuisine de M. et  
Mme Delforge (novembre  
2021). © Bertillot et Vanneste,  
2021.

**Fig. 3**  
Vue du bâtiment de la salle  
commune depuis le parking  
(juin 2023). © Bertillot et  
Vanneste, 2023.

**Fig. 4**  
Banc dans l'entrée de  
Mme Duflos (novembre 2021).  
© Bertillot et Vanneste, 2021.



environnement. Ce corpus principal a été complété par des observations et des entretiens avec l'architecte, le constructeur-bailleur social, les élus locaux et l'accompagnateur social, sur les conditions d'émergence et la mise en œuvre du projet. Ce volet de l'enquête est abordé ici de façon secondaire, uniquement pour situer la genèse et l'agencement matériel du béguinage. Enfin, nous avons organisé des sessions de restitution de l'enquête auprès des porteurs de projet et des habitants. Les hypothèses développées ont été discutées en juin 2023 avec six habitants dans un souci, d'une part, de rendre compte, de justifier et de valider des analyses et, d'autre part, d'en favoriser l'appropriation.

Cette étude de cas est exposée en trois sections. La première partie décrit l'agencement matériel du béguinage et les pratiques qu'il favorise. Elle montre comment celui-ci s'inscrit dans une configuration proprement *sociospatiale* orientée vers un parking central. La deuxième partie analyse les commérages qui émergent au sein de cette configuration pour retracer la genèse d'une vie sociale quotidienne de voisinage. La troisième partie porte sur les régulations locales observées, qui nous éclairent sur le statut de cette configuration et les modes de définition des lieux et des liens du collectif.

### **L'agencement matériel du béguinage**

« Chaque fois qu'il vient une auto, il se lève pour regarder. » Cette observation sur le spectacle, pour son époux, des voitures qui accèdent au béguinage a été faite par Mme Delforge en juin 2022 dans la pièce de vie de leur logement. Cette pièce comprend le salon, la salle à manger et la cuisine. Elle fait face à leur jardinet avant qui borde la voie d'accès au parking du béguinage (Fig. 2). En conférant une centralité spatiale à cette aire de stationnement, les concepteurs ont tenté de répondre aux exigences d'accessibilité des logements et du territoire. Cette zone fonctionnelle est également un espace où se déroule, s'observe et se joue la vie sociale.

### **La genèse du projet : un béguinage pour lutter contre l'isolement des personnes âgées**

Dès le départ, les principaux acteurs du projet se sont unis autour d'un objectif commun : favoriser l'émergence d'une vie sociale entre voisins. Pour le bailleur social et constructeur, la création d'un ensemble de logements destinés aux personnes âgées devait, outre les impératifs écologiques et économiques habituels, intégrer des logiques d'accessibilité physique et de soutien à la « notion de vivre ensemble » (directeur technique, entretien, 2022). Une vision partagée par le maire de Rughem, qui, à quelques mois de l'ouverture du béguinage, espérait que les habitants seraient ravis de se retrouver « avec des gens comme eux » et qu'il « y aura[it] de la joie » (maire de Rughem, entretien, 2021). Une attention particulière a été accordée à la matérialisation de cette idée, à travers la réalisation d'un ensemble de logements distinct du village, tant dans sa localisation que dans sa typomorphologie. Cela s'est traduit par l'aménagement d'un accès au lotissement sous la forme d'une voie de desserte, par sa localisation en bordure de village et, enfin, par la mise à disposition d'une salle commune réservée à ses habitants. Cette idée de vivre ensemble et d'entraide a aussi été très largement promue et concrétisée en amont de l'emménagement des habitants par l'accompagnateur social du projet. Ce dernier a servi d'intermédiaire entre le maire, motivé par une volonté, encore assez floue, de créer des logements sociaux pour les personnes âgées de sa commune, et le bailleur social, habitué à réaliser des opérations de petite taille.

*On insiste dans les projets sur l'espace commun, un endroit neutre où on peut se retrouver, idéalement en visuel direct des logements. [...] Ça c'est négocié en amont [avec le maire]. Avec les habitants, la discussion ce sera plutôt : « Qu'est-ce qu'on va y faire ? », « Moi j'aime bien faire la pâtisserie », « OK, ben, une fois par semaine on peut faire un gâteau et le partager ». (Accompagnateur social, entretien, 2022)*

C'est dans cette optique que la Mairie s'est engagée en cours de projet à autoriser les habitants à accéder à une salle attenante à l'atelier construit pour stocker les équipements de la commune, salle qui avait initialement été mise à la disposition de l'ouvrier municipal (Fig. 3).

Pour les porteurs du projet, le parking en position centrale était surtout perçu comme une nécessité, presque une concession, compte tenu du public ciblé, considéré comme âgé, rural et dépendant de la voiture – directement ou indirectement.

*Je passe beaucoup de temps à réfléchir à comment on accède aux choses, aux implantations dans la pente du terrain, etc. C'est beaucoup de temps en dessins. Pour Rughem, il y a un parking au centre, ce n'était pas ma tasse de thé, mais une contrainte du projet. [...] Leur mode de vie c'est la bagnole, c'est central. Les infirmiers, infirmières font leur tournée en bagnole... [Il y a un parking à proximité], mais je dois accepter ça, les gens vont vraiment dire : « Je ne vais pas transporter mes courses sur 100 mètres », et puis il y a la question du vieillissement effectivement. Au lieu d'avoir deux places au centre et huit places ailleurs, là c'était : « Non, non, huit places au centre ! » et du coup je le prends comme ça. (Architecte, entretien, 2022)*

Les logements ont été disposés autour de ce parking et systématiquement regroupés par paire : un logement d'une chambre mitoyen d'un logement de deux chambres. Tous sont de plain-pied, dotés d'une pièce de vie ouverte sur l'extérieur par une baie vitrée ainsi qu'une ou deux fenêtres, selon la taille du logement. Deux des huit logements, en contrebas, sont orientés vers la colline à l'est de Rughem. Les six autres ont leur pièce de vie orientée vers le parking. L'agencement de l'ensemble permet d'éviter les vis-à-vis directs, ce à quoi l'architecte a prêté une attention particulière. Néanmoins, grâce au verre, matériau ambivalent permettant à la fois de profiter des qualités d'un espace tout en étant témoin de la vie d'un autre espace (Marchal, 2017), la vue reste un élément central dans le quotidien du béguinage.

### **Une salle commune délaissée, un parking au centre des regards**

Si la mise à disposition d'une salle commune était prévue pour encourager la vie collective, deux ans après l'emménagement des habitants, aucune activité commune régulière n'y est organisée et un seul événement – un anniversaire – y a eu lieu. L'objectif de stimuler une dynamique collective en croisant les centres d'intérêt des habitants n'a pas été réalisé. Une résidente habitante qui partageait cette ambition en est déçue : elle reproche aux autres habitants leur manque d'enthousiasme et à la salle le fait qu'elle soit trop petite, peu pratique et peu lumineuse. En réalité, la vie sociale quotidienne ordinaire se déroule ailleurs pour ces habitants qui disent se sentir davantage « du béguinage » que du village de Rughem.

Mme Duflos est certainement l'habitante qui a le mieux saisi les potentialités, tant fonctionnelles que sociales, de l'agencement des logements autour de ce parking. À la suite d'un accident vasculaire cérébral (AVC), elle a vécu seule dans un logement du parc locatif privé dont elle ne pouvait sortir en raison de l'inadaptation du bâti à ses difficultés motrices. Elle n'avait, en outre, quasiment aucune vue sur le monde extérieur.

*Je n'ai pas été déçue du tout ! Là, à l'été, j'ouvre la porte-fenêtre [un fauteuil placé dans la pièce de vie y fait face]. Et dans l'entrée, il y a un banc (Fig. 4), j'ouvre la porte d'entrée du coup tous viennent dire bonjour. Et moi j'ai ma place de parking, mais personne sauf mon fils ou les auxiliaires de vie ne se mettent dessus. Donc c'est bien que le parking soit au milieu. Je préfère moi être ici en haut qu'en bas, où il y a des escaliers, ça me permet de voir des gens ! Les autres conduisent, tandis que moi je [ne] vois des gens que comme ça sur le parking ou quand j'ai des visites, je les vois passer. (Mme Duflos, entretien, 2021)*

Tout en soulignant également l'avantage de la vue sur le parking, le couple Delforge insiste sur la nécessité de procéder aux aménagements que cela implique : « Là, en bas, je ne sais pas ce qu'ils ont comme vue. La vue, on s'en lasse. Ils ne voient rien, personne, arriver. Moi, je préfère voir le pas-

sage. [Mais il] faut que j'achète des rideaux occultants » (Mme Delforge, entretien, 2021). À la différence de ce couple qui a déménagé plus tard, la plupart des autres habitants ont déjà posé des stores déroulants, des films électrostatiques translucides ou des rideaux occultants. Ils jugent problématique que les concepteurs n'aient pas prévu de volets en façade. Les auvents fixes placés au-dessus des fenêtres et baies vitrées des pièces de vie, s'ils limitent l'ensoleillement direct, ne protègent pas des regards. Cette protection devient d'autant plus nécessaire à la tombée de la nuit, moment clé où la dynamique entre l'extérieur – visible – et l'intérieur – moins visible – bascule : l'intérieur, éclairé, devient un espace visible à protéger de regards extérieurs difficilement repérables (Fig. 5).

Limiter l'intrusion des regards se combine avec une valorisation de la présence des voisins. Les voir au quotidien et les savoir à proximité, avec leurs rythmes et routines, confère un côté rassurant, en particulier pour des personnes qui se sentaient isolées ou craignaient de le devenir. La position centrale du parking, l'orientation des logements, les professionnels ou les proches qui viennent, s'arrêtent et repartent, les habitants qui entrent et sortent : ces différents éléments contribuent à créer la densité sociale de ce lieu qu'est le béguinage. Cette densité sociale, à laquelle chacun participe plus ou moins, mais qui est observable, témoigne de la *vie* même. En contraste avec des périodes antérieures difficiles (dues à des accidents graves, une situation de logement négative, des problèmes personnels d'addiction...), le sentiment de « revivre » est fréquemment évoqué. La configuration sociospatiale du béguinage joue un rôle de support pour ses habitants vieillissants, leur offrant des repères familiers et des interactions sociales (Marchal, 2019). Par ailleurs, à l'image de la télévision qui combine, pour des retraités qui passent une grande partie de leur quotidien chez eux, une forme de présence et la participation à un spectacle organisé autour d'un horaire assez stable (Caradec, 2004), les allers et venues sur le parking permettent d'atténuer ou d'éviter l'ennui. Comme le résume avec humour

Mme Leleu, « on n'a rien d'autre à faire que regarder ce qui se passe » (Mme Leleu, session de restitution, 2023). Ici, les habitants sont à la fois observateurs et acteurs du spectacle. Au quotidien, entre les nombreux moments de mise à distance, ils s'engagent sur cette scène que forment le parking, les cheminements ou les abords des logements. Ici, ce n'est plus seulement la vue qui est mise à contribution, mais aussi leurs différents sens : ils échangent des paroles, des objets, des services et laissent des traces de leur présence ou de leurs activités.

### **Les commérages dans le béguinage**

« Quand on est devant, ça parle comme des petits vieux... moi, ça ne m'intéresse pas. » Mme Copin a évoqué les « cancans », à la fin d'un entretien réalisé en juin 2022, alors qu'elle nous faisait visiter la terrasse aménagée à l'arrière de son logement (Fig. 6). Un espace qui lui permet de profiter de l'extérieur, sans être visible de l'ensemble des voisins, chose inévitable aux occupants de logements « devant », à proximité du parking. Mme Copin rappelle ainsi que l'agencement du béguinage expose involontairement à voir et à entendre tout ce qui s'y passe : visites, activités, présence, absence ou mouvements de véhicules. Tout en s'en défendant, à l'instar des autres, elle partage ainsi avec nous des commérages. Pour analyser cette dimension incontournable du béguinage, il est pertinent de se référer aux observations sur le commérage d'Elias et Scotson (1997) dans leur étude de la communauté locale de Wiston Parva. Dans ces quartiers ouvriers anglais, la propagation des rumeurs alimente à la fois les dynamiques d'intégration et de légitimation des groupes en mesure de les diffuser tout en générant des dynamiques d'exclusion pour ceux qui en sont victimes. À l'échelle microsociologique du béguinage de Rughem, l'analyse longitudinale des commérages ne permet pas de distinguer nettement des groupes d'établis et de marginaux selon le degré d'ancrage. Elle permet en revanche de retracer la genèse d'une vie sociale quotidienne de voisinage non seulement faite d'interdépendances, d'affinités et de solidarités, mais aussi marquée par des jeux de distinction,



6

**Fig. 6**

Vue du parking depuis le salon de Mme Leleu (novembre 2021). © Bertillot et Vanneste, 2021.

**Fig. 7**

Terrasse arrière de Mme Copin (juin 2022). © Bertillot et Vanneste, 2022.



7

des tensions et des processus d'exclusion, ancrés dans la configuration sociospatiale préalablement décrite.

### **Entraide et dynamiques de cohésion sociale**

Si les habitants du béguinage ne se connaissent pas avant de rejoindre le projet, les ateliers participatifs et les visites collectives préalables leur ont donné l'occasion de nouer des contacts et d'identifier des personnes partageant des valeurs ou des parcours de vie similaires. Sur cette base, des relations d'entraide ont vu le jour au fil du temps, renforçant les dynamiques de cohésion entre voisins, en particulier au sein de deux petits groupes distincts.

Le premier est constitué de trois personnes vivant seules. Mme Leleu et Mme Copin, qui occupent des logements proches, quoique non mitoyens, entretiennent de bonnes relations. Il leur arrive de prendre le café l'une chez l'autre et elles s'entraident régulièrement, que ce soit pour un dépannage alimentaire ou pour l'application d'un collyre, entre autres services. Elles ont toutes deux pris l'habitude d'échanger aussi de petits services avec M. Pauchet, homme seul, qui a connu un parcours de vie marqué par des situations de vulnérabilité sociale, d'addiction à l'alcool et des problèmes de santé. Elles lui apportent des légumes du potager et des plats cuisinés, tandis qu'il leur prête ses outils et ses talents de bricoleur, que ce soit pour transporter du terreau au moyen de son diable ou pour fabriquer une jardinière (Fig. 7).

*Il y a Marcel [Pauchet], que je vois souvent. Comme il a plein d'outils, s'il me manque quelque chose, je lui emprunte. L'autre jour, je voulais couper deux planches, il me les a coupées... Au départ, on se disait bonjour, c'est venu au fur et à mesure, en discutant. C'est un monsieur seul, donc je prends le café avec lui. (Mme Leleu, entretien, 2021)*

Un second groupe s'est constitué progressivement autour de Mme Duflos, identifiée rapidement par le couple Brebion, qui occupe le logement mitoyen, comme « la dame qui a fait un AVC, qui est toute seule,

que nous pourrions aider si elle a besoin de quelque chose » (Mme et M. Brebion, entretien, 2021). Dès les visites réalisées en amont, « le courant est bien passé : M. Brebion, il a toujours travaillé, et ils ont élevé cinq enfants, donc on voit qu'ils sont fort famille » (Mme Duflos, entretien, 2021). Mme Delforge, qui n'a pas participé aux ateliers préalables, est venue se présenter spontanément à Mme Duflos, dont elle connaissait l'une des auxiliaires de vie. Depuis lors, Mme Delforge, qui s'astreint à réaliser une à deux promenades quotidiennes sur le parking pour entretenir sa mobilité, passe systématiquement à cette occasion discuter quelques minutes chez Mme Duflos, seule ou accompagnée de son mari. Mme Duflos voit ces visites d'un œil très favorable.

*Avec Mme Delforge et Simone [Brebion], ce n'est pas pareil qu'avec les autres. Simone, à côté, vient toujours après dîner pour me prendre mon courrier. C'est arrivé une paire de fois qu'elle me fasse des courses. Quand je vais en consultation, que le taxi arrive, elle vient me voir, si j'ai pu me préparer... Elle vient toujours un quart d'heure avant pour préparer les affaires, tout ça. À croire qu'elle a eu un sixième sens : j'ai eu vraiment besoin d'elle, mais je n'ai même pas eu besoin de téléphoner, elle était venue spontanément. [...] Et Mme Delforge elle connaît mon planning mieux que moi ! Je suis bien contente de les avoir. (Mme Duflos, entretien, 2022)*

La relation de soutien est moins asymétrique qu'il n'y paraît au premier abord : ces visites sont toutes aussi agréables à Mme Brebion et Mme Delforge, qui apprécient l'écoute et le soutien moral de Mme Duflos. Cette dernière s'est révélée être, au fil du temps, « une amie, fort gentille » (Mme Brebion, entretien, 2022), à qui cela fait du bien de parler « quand ça ne va pas fort » (Mme Delforge, entretien, 2022), et dont le logement est devenu un espace important d'échanges quotidiens de nouvelles. Le « sixième sens » dont semblent faire preuve les visiteuses est rendu possible par l'agencement du béguinage : depuis le fauteuil de son salon, Mme Duflos peut suivre ce qui se passe ; cela

permet également à ses voisines de garder un œil attentif sur sa situation.

Si ce second petit groupe s'est constitué autour des relations entre les trois femmes, M. Brebion et M. Delforge, qui s'entendent bien, y participent aussi. Ils échangent en particulier sur les problèmes techniques rencontrés au sein des logements comme les problèmes de robinets ou les difficultés pour régler les pompes à chaleur.

*Depuis qu'on est arrivé, on a du sable dans l'eau potable. C'est même arrivé que ça bouche les tuyaux ! Et on n'est pas les seuls. [...] Vous savez, le bouche-à-oreille, ça marche ! Même si on ne se fréquente pas, on ne passe pas une journée sans se voir trois ou quatre fois.* (M. Delforge, entretien, 2022)

Ces plaintes sont largement partagées parmi les habitants du béguinage : tous les habitants rencontrés en ont entendu parler. Ces commérages ciblent bien souvent l'agence immobilière sociale, jugée incapable de résoudre les problèmes ou de les relayer au bailleur.

### **Commérages et dynamiques de différenciation**

Les commérages servent aussi à affirmer et à accentuer les différences entre individus ou groupes, dans une logique de distinction sociale (Elias et Scotson, 1997). Au sein du béguinage, de nombreux jugements négatifs circulent sur M. Pauchet. Ce dernier est accusé de laisser son chien se promener sans laisse, de ne pas ramasser les déjections canines, de ne pas ranger ses affaires et de négliger l'entretien de son logement. Cette situation est particulièrement problématique pour les couples Delforge et Brebion, dont les logements à proximité n'ont pas d'espace privatif à l'arrière. Tout comportement jugé non conforme est utilisé comme source de discrédit. Cela s'illustre par les nombreux commérages rapportés en juin 2022, quelque temps après la fête d'anniversaire de M. Pauchet, et pendant son hospitalisation.

*Il est comme ça, mais ça commence à déranger. Il a fait un anniversaire, à la Pentecôte. Ce n'est rien, ça ne nous regarde pas. Bon ils*

*ont fait partir les bouchons dans les pelouses. Il a fait cuire de la viande sur une planche, elle n'est pas lavée depuis, ça attire des bêtes, on a peur que des rats viennent... il y a le bois à côté ! Il n'avait rien ramassé, il y avait les mouches et tout... il n'est pas propre du tout.* (Mme Brebion, entretien, 2022)

Ces propos reflètent la distance qui s'accroît entre deux petits groupes, se traduisant notamment par des stratégies d'évitement. Si, dès novembre 2021, M. Pauchet expliquait « garder ses distances » avec ces voisins qui « sortent dès que quelqu'un passe et passent leur temps à caqueter », les relations étaient alors jugées cordiales avec Mme Duflos, qu'il passait volontiers saluer. Or, l'entretien réalisé avec celle-ci en juin 2022 montre une véritable prise de distance. Selon Mme Duflos, M. Pauchet n'est « pas fait pour vivre en communauté » et « perturbe le reste du quartier ». Les récriminations sur les circulations et les déjections canines sont mobilisées pour souligner, par contraste, à quel point les Delforge, qui ont un caniche, sont respectueux du voisinage. Enfin, Mme Duflos apporte une contribution toute personnelle au commérage lorsqu'elle critique le comportement jugé incorrect de M. Pauchet vis-à-vis des ambulanciers (qu'il fait selon elle régulièrement attendre puisqu'il n'est pas prêt à l'arrivée des véhicules). À ses yeux, les personnes qui adoptent ce comportement irrespectueux contribuent à mettre en retard les ambulanciers. Elle rend ainsi M. Pauchet, parmi d'autres, responsable de ses propres retards lorsqu'elle doit emprunter ce moyen de transport pour se rendre à des rendez-vous médicaux. Cet exemple lui permet d'insister en contraste sur sa propre ponctualité, et les différences de comportement sont utilisées pour souligner la moralité supérieure du groupe d'appartenance, renforçant ainsi sa cohésion.

La distance qui se creuse progressivement entre les deux petits groupes est perçue comme telle et explicitée.

*Moi je trouve qu'il y a deux clans. Les Brebion, les Delforge, l'un c'est la Voix du Nord et l'autre c'est Nord Matin ! Tou-*

*jours la même équipe, ils vont beaucoup chez Mme Duflos pour s'installer, caqueter. L'après-midi, ils se réunissent, ils vont boire du café. Quand Mme Brebion m'a interpellé sur M. Pauchet, « c'est sale devant chez lui », je n'ai pas voulu lui répondre. (Mme Copin, entretien, 2022)*

Seules voisines invitées à sa soirée d'anniversaire, Mme Leleu et Mme Copin réaffirment une forme de solidarité avec cet homme seul, au parcours de vie difficile, qu'elles essaient d'encourager. Elles concèdent que M. Pauchet est « un homme têtu, qui fait à sa mode, et manque parfois de savoir-vivre » (Mme Copin, entretien, 2022), mais restent résolument solidaires. Mme Copin explique ainsi que lors de son hospitalisation, les deux femmes ont décidé d'elles-mêmes d'aller faire un peu de ménage et de rangement chez M. Pauchet, qui avait confié une clé à Mme Leleu. L'entretien avec Mme Copin constitue aussi l'occasion d'allumer des contre-feux en matière de commérage : il est fortement reproché à Mme Brebion d'être intrusive, notamment à l'égard de Mme Copin lors des déplacements de cette dernière vers sa place de stationnement attirée en face du logement des Brebion. Ici encore, la cohésion du petit groupe est accentuée par la réaffirmation d'une valeur morale supérieure à l'autre groupe, consistant à ne pas jouer le jeu des cancans et à refuser la logique qui tendrait à stigmatiser et à exclure l'un des voisins. Pour autant, aucun des deux petits groupes ne semble en mesure d'imposer à l'autre sa définition de la supériorité morale. Les occupants des deux autres logements préfèrent par ailleurs se distancier de ces logiques de groupe. La circulation des commérages suit ainsi les contours des solidarités qui s'affirment, mais aussi des clivages qui se dessinent, posant la question de la régulation des conflits.

### **Les régulations locales du béguinage**

« On nous a dit au début que les chiens devaient être tenus en laisse. » En critiquant le fait qu'un chien se balade en liberté, Mme Lannoy pointe une situation qui, à la fois, est en décalage avec, ce qui était

énoncé par les porteurs de projets et nuit à la tranquillité de son chat. Son fils, un trentenaire, qui vit avec elle, a réglé la situation lui-même : « Je l'ai dégagé » (fils de Mme Lannoy, entretien, 2022). Cette cohabitation entre chiens, chats et humains pose la question des modalités d'association ou d'exclusion des êtres (Latour, 2007) et alimente les commérages, mettant en avant la nécessité de régulation. Les déjections canines servent de preuves, soulignant l'importance de contrôler plus strictement les libertés accordées par certains maîtres à leur chien, ou plutôt le manque de tenue de ces maîtres.

Pour y remédier, au-delà des stratégies et réponses individuelles, il est décidé de faire appel à une régulation extérieure. Malgré la signature d'une charte du vivre-ensemble, le béguinage ne bénéficie pas d'une gouvernance qui en organiserait l'autorégulation. L'adjointe au maire joue un rôle central, en créant du lien et en recevant de nombreuses plaintes. Quand elle ne peut y répondre, elle les transmet au bailleur pour ce qui est du bâti et au maire de Rughem pour les aspects sociaux. Ce dernier, pour marquer son passage, a mis en place des mesures visibles, comme une signalétique de conduite canine (Fig. 8) ou un distributeur de sacs à déjections canines (Fig. 3).

Ces actions municipales ne produisent pourtant pas toujours les effets escomptés : le chien continue à se promener sans laisse et des habitants demeurent mécontents.

Politiquement et humainement, cependant, l'effet semble positif dans la mesure où les avis sur le maire et son adjointe contrastent avec ceux sur les autres acteurs du projet jugés injoignables ou incompetents. La mairie est perçue comme une instance capable de réguler les conflits et de favoriser la cohabitation harmonieuse entre tous les habitants, y compris les animaux.

Pour les personnes directement concernées, cette régulation peut représenter une épreuve, comme cela a été le cas pour M. Pauchet, qui s'est trouvé amené à se justifier, même lors d'entretiens où le sujet n'était pas explicitement abordé.



7

**Fig. 7**  
Jardinière de Mme Copin, fabriquée par M. Pauchet (juin 2022). © Bertillot et Vanneste, 2022.

**Fig. 8**  
Signalétique d'entrée de la zone d'implantation du béguinage (juin 2023). © Bertillot et Vanneste, 2023.



8

*Heureusement que je l'ai, elle, ma chérie, ma mère... Elle m'a redonné du courage, et grâce à elle je suis toujours là, et elle le sait. Elle a 13 ans mais elle trotte encore bien. J'ai quelques problèmes avec l'école. C'est vrai qu'un chien, ça fait ses besoins, ils ont été dire que je laissais mes crottes, le maire est venu. [...] Soi-disant que les chiens ont peur, que je dois le promener en laisse... Moi j'ai dit: «Ma chienne n'a jamais été en laisse, elle [n'] est pas méchante, elle est obéissante, je [ne] la promène pas pendant les heures d'école.» Je ramasse toujours, moi. J'ai dit: «Vous avez vu les grosses crottes, c'est pas mon pitbull miniature!» Elle est tout le temps avec moi... Mais bon... (M. Pauchet, entretien, 2021)*

Cette séquence illustre le rapport social qui entoure le béguinage de Rughem et qui distingue les habitants du béguinage des différents acteurs impliqués, porteurs, accompagnateurs ou régulateurs. Ces derniers ont institutionnalisé l'appellation «béguinage», le positionnant comme une entité distincte de la rue qui le dessert, tant dans l'odonymie que dans les conversations. Cette distinction renforce l'idée que les habitants du béguinage forment un groupe à part, en articulation avec les caractéristiques sociospatiales déjà abordées et le dispositif d'accompagnement du projet.

La sélection des locataires, l'attribution des logements, les ateliers participatifs préliminaires et la phase explicative du fonctionnement d'un logement écologique cristallisent les considérations sociales qui rappellent le partage des places et des rôles entre (futurs) habitants et porteurs du projet. Par ailleurs, le type de régulation locale, gérée par l' élu, plutôt que strictement politique, s'inscrit dans ce rapport social distinguant des responsables du projet et des habitants souvent perçus comme socialement dépendants. Si le béguinage concourt à un élargissement des supports qui permettent aux uns et aux autres de se tenir dans l'existence, il n'est pas le théâtre de formes d'*empowerment* collectif, entendu comme des occasions d'assurer des rôles sociaux autres que ceux initialement attendus.

### **Le béguinage: trois détours en guise de conclusion**

L'idée de béguinage, au départ étrangère aux habitants, s'est révélée à eux, en paroles et en faits, au fur et à mesure qu'ils l'ont concrétisée. Les conclusions de notre enquête s'inscrivent dans la même logique, mettant en évidence des éléments à peine perceptibles au départ, mais qui ont émergé au fil du temps.

D'abord, si la nécessité de la voiture est citée d'emblée, son espace de stationnement, qui en permet l'immobilité et la proximité, est absent des échanges. L'impensé social et symbolique du parking aux abords des logements n'est pas l'apanage des acteurs de Rughem. La lecture exclusivement fonctionnelle de cet espace, couplée avec sa nature aujourd'hui décriée (Lefrançois, 2014), n'aide pas à voir un catalyseur de vie sociale. Si un parking opère de la sorte, au détriment d'une salle commune, ce n'est qu'en relation avec des objets et des êtres précis, en l'occurrence ici des logements de plain-pied orientés vers ce parking, un mode d'habitation sédentaire de personnes retraitées et des mouvements observables au quotidien.

Ensuite, cet agencement se combine à une discontinuité spatiale qui établit une séparation entre cet ensemble de logements et le village de Rughem. Les habitations pour vieux conjoints construites dans les cités d'habitat social (inspirées des cités-jardins) dans la Belgique de l'après-guerre (Schoonbrodt, 1979) offrent un parallèle étonnant. Dans la discontinuité spatiale apparaît un microcosme qui est aussi le fruit d'un mode de peuplement. À Rughem, il s'agit de personnes âgées qui plus est non originaires du village. L'entre-soi qui s'y fait jour n'est pas celui, sélectif, observable dans divers habitats participatifs, potentiellement producteurs «d'une logique de l'exclusion vis-à-vis de l'extérieur [...] à contresens des intentions intégratrices affichées» (Beurthey et Costes, 2018: 153). Il est nettement plus fragmenté. Une intense différenciation interne divise les habitants en deux sous-groupes, tout en les liant autour d'un quotidien et de préoccupations partagés.

Enfin, cette configuration sociospatiale est enchâssée dans d'autres

interdépendances qui renforcent une condition d'habitant. Le logement constitue un enjeu que ces habitants ont en commun, qu'ils critiquent, mais auquel ils sont, pour la majorité, attachés. À la différence d'autres formes de cohabitat (Aernouts et Ryckewaert, 2019), le 'nous' qui apparaît n'est pas celui de la rencontre d'intérêt commun, de l'initiative initiale ou de la gouvernance des lieux. À l'instar d'autres personnes en situation sociale précaire qui emménagent dans des formes de cohabitat (Lenel *et al.*, 2020), ces habitants cherchent avant tout un logement adapté et confortable (Bertillot et Vanneste, 2022). Le béguinage devient ainsi un espace d'individus et de couples dans lequel se créent, d'une part, de petits collectifs autour du rôle central des femmes et des vulnérabilités et, d'autre part, un 'nous' populaire construit dans une logique de revendication à l'égard d'acteurs extérieurs.

Si le béguinage à Rughem se manifeste à travers une petite structure collective et spatialisée, il est également influencé par d'autres modèles : son parking asphalté évoque un grand ensemble et son microcosme spatial, une cité-jardin. En outre, alors que de nombreux projets d'habitat se présentent comme prototypiques et que les parcours de vie apparaissent des plus personnels, les modèles peuvent s'avérer trompeurs, en particulier lorsqu'ils associent un lieu à une forme de relations sociales et à une typologie. Le cas de Rughem témoigne de la pluralité des expériences habitantes et des diverses facettes de la vie collective d'une configuration sociospatiale singulière. Si elles ne sont pas irréductibles, ces expériences font tout autant écho à d'autres expériences, situées dans une diversité de temps et d'espaces, qu'à un modèle unique, ici le béguinage.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aernouts, N. et Ryckewaert, M.** (2019) « Reproducing Housing Commons. Government Involvement and Differential Commoning in a Housing Cooperative », *Housing Studies*, 34 (1), pp. 92-110.
- Andrien, L. et Sarrazin, C.** (2022) *Handicap, pour une révolution participative*. Toulouse : Érès.
- Bertillot, H. et Vanneste, D.** (2022) « L'expérience de la vie collective par les habitants d'un "béguinage" pour personnes âgées. Motivations plurielles, projections ambivalentes et relations à géométrie variable », *Vie sociale*, 40 (4), pp. 49-64.
- Beurthey, R. et Costes, L.** (2019) « Vers une ville plus "convivialiste" : la voie de l'habitat participatif ? », *Revue du MAUSS*, 54 (2), pp. 215-228.
- Caradec, V.** (2004) « Les supports de l'individu vieillissant. Retour sur la notion de déprise », dans Caradec, V. et Martuccelli, D. éds, *Matériaux pour une sociologie de l'individu*. Lille : Presses du Septentrion, pp. 25-42.
- Clément, S. et al.** (2018) « Genèse de la déprise », *Gérontologie et société*, 40 (155), pp. 27-32.
- Elias, N.** (1974) *La Société de cour*. Paris : Calmann-Lévy.
- Elias, N. et Scotson, J. L.** (1997) *Logiques de l'exclusion : enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*. Paris : Fayard.
- Forsyth, A. et Molinsky, J.** (2020) « What is Aging in Place? Confusions and Contradictions », *Housing Policy Debate*, 31 (2), pp. 181-196.
- Latour, B.** (2007) *Petites leçons de sociologie des sciences*. Paris : La Découverte.
- Leenhardt, H. et al.** (2022) « Béguinages, une histoire de femmes, mais pas que... », *Pour*, 242 (1), pp. 271-283
- Lefrançois, D.** (2014) *Le parking dans les grands ensembles*. Paris : Éditions de La Villette.
- Lenel, E.** (2018). *L'espace des sociologues. Recherches contemporaines en compagnie de Jean Remy*. Toulouse : Érès.
- Lenel, E., Demonty, F., et Schaut, C.** (2020) « Les expériences contemporaines de cohabitat en Région de Bruxelles-Capitale », *Brussels Studies*, 142. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/brussels.4172> (consulté le 28 novembre 2024).
- Marchal, H.** (2017) « Le village dans la ville : l'expérience d'un quartier qui fait territoire et lieu », *Retraite et société*, 76 (1), pp. 67-88.
- Marchal, H.** (2019) « Le verre est dans la ville. Digression sur un matériau moins convivialiste qu'on ne le croit », *Revue du MAUSS*, 54 (2), pp. 131-138.
- Martuccelli, D.** (2002) *Grammaires de l'individu*. Paris : Gallimard.
- Phillipson, C.** (2007) « The 'Elected' and the 'Excluded': Sociological Perspectives on the Experience of Place and Community in Old Age », *Ageing & Society*, 27(3), pp. 321-342.
- Pinson, D.** (2016) « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et sociétés*, 164-165 (1-2), pp. 49-66.
- Piveteau, D. et Wolfrom, J.** (2020) *Demain, je pourrai choisir d'habiter avec vous*, Rapport sur l'habitat inclusif présenté au conseil national consultatif des personnes handicapées (CNCPH) de France.
- Schoonbrodt, R.** (1979) *Sociologie de l'habitat social : comportement des habitants et architecture des cités*. Bruxelles : Éditions des Archives d'architecture moderne.